

S'installer et construire

Autor(en): **Schmid, Esther**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **36 (2013)**

Heft 2: **Zug : de près et de loin**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-391330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Baar, Leihgasse 39/41. Démolition d'une maison du 15^e siècle.

Baar, Leihgasse 39/41. Demolizione di una casa del XV secolo.

s'installer et construire

Les hommes du Néolithique étaient déjà sensibles aux attraits du pays de Zoug, comme en témoignent pas moins de 32 sites répartis autour du lac de Zoug. Six mille ans plus tard, c'est la qualité de vie, jointe à la stabilité politique et économique, qui fait de Zoug une des régions d'activité et de résidence les plus recherchées. La population a passé de 17 000 habitants en 1850 à plus de 117 000 aujourd'hui, avec un doublement durant les 50 dernières années. Les nouveaux habitants sont en majorité des étrangers à très haut niveau de spécialisation professionnelle, qui repartent dès qu'ils trouvent un nouvel emploi dans la finance ou l'économie internationale. Ces nomades mondialisés ont des besoins qui se répercutent dans l'activité de construction, dans les formes d'habitat, mais aussi dans ses coûts. La forte demande a fait rapidement grimper les prix de l'immobilier et les loyers, et les indigènes ne font pas que s'en réjouir. Le terrain à bâtir est rare. La solution tient en un mot: densifier. Déjà d'actualité dans les stations littorales néolithiques puis dans la ville médiévale de Zoug, la densification devient le leitmotiv de la construction et de l'habitat dans le canton de Zoug au 21^e siècle. Les hommes du Néolithique construisaient des villages groupés, d'une part pour des raisons de protection et d'autre part pour rationaliser l'utilisation du terrain défriché pour l'habitat et pour les cultures. La ville de Zoug, fondée au 13^e siècle et agrandie au 15^e, a été conçue de manière à offrir dans ses murs une protection, un domicile et un lieu de travail au plus grand nombre possible de gens. Il y a longtemps que la ville a débordé de son enceinte médiévale. Dans notre monde moderne, ce sont moins les hommes que le paysage qui ont besoin de protection, et c'est pourquoi l'aménagement du territoire et les plans directeurs imposent des limites à l'extension du milieu bâti. Zoug a donc une nouvelle dimension architecturale: la verticalité. Depuis 2011, l'immeuble résidentiel et commercial baptisé Uptown, avec ses dix-huit étages, en bordure ouest de la ville, marque un accent fort. En 2014 sera inauguré au centre de la ville le plus haut bâtiment (pour le moment) du canton, le Park Tower, gratte-ciel de 81 m. Quant à savoir s'il s'agira vraiment du «nouvel emblème de Zoug», comme cela a été annoncé, ce sera aux archéologues de nous le dire dans quelques siècles. *Esther Schmid*